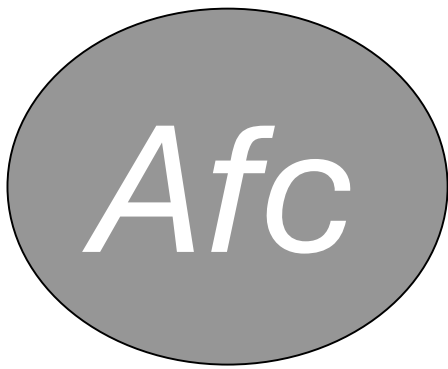




Bulletin spécial n°93

Novembre 2024

Association des Auditeurs de France Culture

Bulletin de l'association des

Auditeurs de France Culture

ISSN n° 1764-2957

SIRET n° 834 435 96800013

Tiré à 100 exemplaires - 3 Euros

Célébration des 40 ANS de l'association AFC

Samedi 12 octobre 2024

Sommaire

1. Compte-rendu de la séance par le coordonnateur Pierre Deysson, pages 2 à 3
2. Textes des auditeurs, pages 4 à 11
3. Contacts, page 12

Chères et chers adhérents de l'AFC

La célébration des 40 ans de l'association vous était annoncée, c'est chose faite. Elle s'est tenue le samedi 12 octobre de 13h30 à 18h, à la MAVAC au 5 rue Perrée 75003 Paris en présence de 32 participants, adhérents pour la plupart.

Anne Descombes, directrice de la Maison des Associations (MAVAC), nous a transmis le message suivant, lu par le président.

Bonjour à tous,

Je vous prie de bien vouloir m'excuser pour mon absence, je suis actuellement hospitalisée (rien de très grave). J'aurais été ravie de vous rencontrer tous et retrouver ceux que je connais.

J'écoute France Culture depuis plus de 30 ans et je ne m'en lasse jamais.

Lorsque j'ai pris mon poste à cette Maison de la Vie Associative et Citoyenne, j'ai eu le plaisir de découvrir que cette association existait. Alain Guignard et Hubert Liénart m'ont fait la joie de connaître cette association et certains d'entre vous.

Je me permets de vous faire part de mes émissions préférées :

- **Affaires culturelles**
- **À voix nue**
- **Le cours de l'histoire** (selon le sujet)
- **Le pourquoi du comment**
- **La série documentaire** (quel que soit le sujet)
- **Les pieds sur terre** (comme tout le monde)
- **Sens politique**
- **Toute une vie**

Et bien d'autres.

Je vous souhaite une très belle rencontre et à très vite !

Compte-rendu des échanges du 12 octobre 2024 pour la célébration des 40 ans de l'AAFC

L'association créée le 22 octobre 1984 a adopté le principe d'une célébration des 40 ans d'existence lors de son assemblée générale du 25 novembre 2023. Un groupe de travail s'est constitué avec Alain Guignard, président par intérim, Gilles Tallier, Jacqueline Smouts, Michel Belin, Hubert Liénart et Pierre Deysson qui en assure la coordination. Alain Guignard a contacté un large panel de productrices et producteurs comme de réalisatrices et réalisateurs. Quelques-uns ont répondu favorablement. **Aurélié Charon**, productrice et **Gilles Mardirossian**, réalisateur, sont finalement présents, d'autres ayant dû décliner pour des raisons diverses.

Parallèlement, la Médiatrice, Emmanuelle Daviet, a relayé notre annonce trois fois dans son bulletin. Nous avons remercié collectivement toute l'équipe de direction de France Culture et Emmanuelle pour la qualité de nos échanges. Une thématique proposée comme fil directeur de la célébration a été finalisée par le groupe de travail comme suit :

« Qu'est-ce qu'écouter France Culture, ce que ça change dans la perception du monde et son rapport aux questions contemporaines dans le fil de l'histoire ».

L'appel à témoignages a permis de recueillir des textes très émouvants sur l'expérience des auditeurs, l'importance du média spécifique que représente cette chaîne pour chacun d'entre nous, toutes générations confondues. Ils sont annexés à ce compte-rendu en lecture et en audition sur le site. D'autres auditeurs ont lu leur texte en séance, que ce soit Annie-Claude et Jean-Claude Motron sur l'historique ou Antoine Vandeville sur la veille médiatique de l'été, effectuée par lui-même ou encore Jacqueline Smouts qui prolongent l'intervention précédente et concerne les projets de transformation des statuts en holding annoncés par la ministre de la Culture.

Les textes enregistrés ont été lus par Fabienne Fustec et Vincent Blin avec le talent et la sensibilité qui émanaient de ces témoignages.

Trois bulletins spéciaux communiqués par voie numérique ou par courrier ont permis d'informer et de communiquer les différentes versions d'une maquette de la journée. Établir celle-ci fut complexe puisqu'il convenait d'intégrer les propositions parvenues au fil du temps, certaines après le délai fixé, pour garantir la fidélité aux points de vue exprimés. Elle est jointe au compte-rendu et sur le site de l'AFC.

Notre temps d'échanges a été réduit pour des raisons techniques mais nous avons pu nous adapter facilement et nous écouter grâce au matériel mis à notre disposition.

Nous remercions la MAVAC, sa directrice et ses personnels pour la qualité de son accueil et de sa disponibilité. Le compte-rendu se veut fidèle aux échanges, sans attribuer nécessairement les propos à leurs auteurs. Il vise à établir un inventaire des problématiques exposées comme autant de points d'attention qui nous serviront de matériau pour la vie de l'association, des projets comme des actions à mener. En effet, l'association nécessite la participation de chacun, quelle qu'en soit sa forme. Alain Guignard l'a d'ailleurs rappelé à plusieurs reprises.

Que s'est-il dit durant cette belle après-midi de l'AAFC, dite aussi AFC par commodité ?

La séance débute à 13h15 avec 32 auditeurs adhérents présents sur 87 adhérents soit près de 37% de notre effectif. Les textes, récits et témoignages (fournis par cinq auditrices et quatre auditeurs) diffusés, traduisent un attachement de longue date à la radio en général et à France Culture en particulier. Ils expriment l'exigence intellectuelle, l'attention aux sujets abordés, à la mise en forme sonore ainsi qu'aux choix des productrices et producteurs. Ils se répondent et se font écho, qu'il s'agisse des commentaires sur l'esthétique, la qualité des réflexions, l'exigence des personnels et celle conjointe des auditeurs. Les lire ou les écouter vous en fera faire l'expérience. Ces interventions ont permis d'introduire la question majeure qui nous préoccupe et nous réunit, tant pèsent des menaces sur l'indépendance du service public de Radio France, ses moyens, son financement, qui apparaissent comme le vecteur principal d'action de notre association. Des éléments précis, des craintes, des propositions visent à alerter et à mettre en éveil chacun d'entre nous. Vous le constatez notamment dans l'historique d'Annie-Claude et Jean-Claude Motron ou dans le suivi estival d'Antoine Vandeville et les précieux compléments apportés par Jacqueline Smouts. Les interventions d'**Aurélié Charon** – productrice – et de **Gilles Mardirossian** – réalisateur – arrivés à France Culture à des époques différentes, ont illustré la fragilité intrinsèque des processus de création, ont répondu aux craintes exprimées par les auditeurs sur les moyens alloués à la chaîne et les menaces réelles sur le financement. Celui-ci n'est pas assuré à ce jour et doit se décider très prochainement. Ils ont exposé leur volonté de rester ambitieux, proches de la réalité

des mondes intellectuels, sensibles et artistiques qu'ils s'efforcent de représenter et dont ils rendent compte pour le savoir universel. Ils se déclarent libres de toute censure mais pour l'AFC, celle des moyens fait planer des interrogations sur la pérennité de leur production. Nous sommes avertis. En réponse à des questions de la salle sur les liens avec les auditeurs l'un et l'autre posent ce paradoxe d'un public « pensé, imaginé » et d'une réalité qui échappe puisqu'il existe « des publics et des générations ». Ils soulignent qu'une association comme la nôtre est importante pour eux, ils sont intéressés et surpris agréablement par nos réflexions.

Une phrase de **Gilles Mardirossian** a retenu notre attention : « Notre travail consiste à s'immerger dans le sujet d'un auteur pour être à la hauteur », tandis qu'**Aurélié Charon** évoque la « complicité entre les métiers ». Ces concepts sont riches, polysémiques et prometteurs. Ils participent aussi de notre plaisir d'auditeur.

Nous avons de quoi être inquiets du modèle politique de l'audio-visuel public français qui nous est proposé par les forces politiques en charge des affaires, ou dans les oppositions

Michel Léon a mené des années durant le combat des « Sans voix ». Des auditeurs de certains quartiers Est de Paris et de la proche banlieue ont été privés de l'écoute de France Culture et d'autres radios du groupe Radio France par des décisions politiques arbitraires, que seules de longues et incroyables batailles juridiques ont permis de modifier. C'est illustré là, avec cynisme, l'indifférence des pouvoirs publics pour lesquels quelques auditeurs pèsent peu, face à des enjeux financiers. Michel Léon rappelle que le nombre de personnes impactées correspondait à la population de Bordeaux, soit environ 200 000 citoyens. Son message est qu'à plusieurs, on est fort et efficace !

La seconde partie de la réunion était destinée, à recueillir les points de vue et les remarques des auditeurs en vue des projets à construire, des combats à mener et de la vie de l'association

Concrètement, il s'agit, comme insiste Alain Guignard, président par intérim, que les auditeurs s'investissent et prennent en charge, à échelle variable et selon ses moyens, des actions, des projets en les menant de bout en bout. Ce peut être, par exemple, l'organisation toujours *in extenso* s'entend, d'un déjeuner-débat, d'une interpellation des politiques, de l'évolution des moyens techniques-site-logo-communication-forum, l'échange d'informations sur les actualités artistiques et autres productions. Anne-Marie Petit fait mention d'un article de *l'Humanité* du 10 octobre 2024 sur le projet de holding et ses visées obscures mais bien réelles. Une remarque d'un auditeur résume la

problématique : si Radio France et France Culture notamment font un excellent travail : comment une holding peut-elle faire mieux, la réponse n'est-elle pas dans la question...voire la question !

La question des podcasts suscite des échanges. Ils apparaissent comme des formes utiles, créatives, sources de connaissances mais pas exempts d'enjeux financiers et de risques de formatage.

Une discussion aborde la collaboration entre chaînes francophones, alliances, sororité des approches comme moyens de « résistance » pour reprendre un mot de **Gilles Mardirossian**.

Dans le même ordre d'idées, d'autres problématiques sont esquissées. Elles méritent une attention particulière. Nous devons les travailler :

- Ce que révèle la disparition du journal de 22h.
- La disparition totale des journaux sur France Musique, soit les présupposés sur les attentes intellectuelles et besoins des auditeurs.
- La nécessité d'être exigeant dans nos revendications – positionnement de l'AFC vis-à-vis des politiques.
- Pertinence des contacts directs avec les personnels de France Culture en complément de ceux entretenus avec la direction.
- Satisfaction quant à la prise en considération de certaines de nos demandes dans la nouvelle grille, ce qui constitue un encouragement pour les démarches du président et du Conseil d'Administration.
- Question des moyens de l'association : mutualisation des compétences telles que informatiques, rédactionnelles, relationnelles pour gérer les invitations, etc.
- Problématique essentielle et réitérée de l'investissement nécessaire des adhérents dans la mise en œuvre de projets de « A à Z ».

L'ensemble de la rencontre a été l'objet d'une captation visuelle et sonore par Mikaël Boutin. Nous le remercions pour sa compétence, sa discrétion, sa diligence et sa gentillesse. Sa prestation a été rémunérée par l'association. Le film, après validation par le Bureau de l'AFC, sera diffusé auprès des adhérents, moyennant un coût qui reste à déterminer. Il est possible qu'il soit accessible sur le site, chacun ayant donné son consentement au droit à l'image.

Textes lus ou diffusés pendant la séance

Texte d'Elisabeth Ouvrard

France Culture me réouvre au monde chaque matin et me rassure, tel un parent ou un professeur bienveillant.

France Culture me rappelle chaque jour à l'ordre : écouter, observer, discuter...

À l'âge auquel je ne surnageais parfois que grâce aux Rubbettes ou Taï-Phong, France Culture a séduit mes enfants : c'est donc par ses seules vertus que France Culture les a ensorcelés et les envoûtent encore, adultes.

Pour tout cela : merci et longue vie à toi, ô France Culture !

Texte de France Clavadetscher

J'aimais ce temps où France Culture prenait le temps de prendre le temps. J'aimais cette sensation que le temps n'existait pas. C'est un jeudi matin au Café de Cluny lors de *Culture Matin* de Jean Lebrun que j'ai connu l'association des Auditeurs de France Culture. Puis il y a eu les cafés *El Sur*, *Le Pot au Feu*, *Travaux publics*. France Culture, c'étaient des voix. Celles de **Claude Mettra**, **Francesca Isidori**, **Michel Cazenave**, **Michel Ciment**. J'aimais l'enthousiasme de **Lucien Atoun** nous racontant le théâtre, les fictions et les feuilletons de **Jacques Taroni**. Cette liste pourrait être sans fin mais ce dont je garde le plus lumineux souvenir est celui de **Yann Paranthoën**, ce preneur de son dont les émissions m'ont rendue attentive à ce que peut être l'écoute d'un son merveilleux qui m'émouvait à tel point que j'avais l'impression de l'entendre en relief. Il racontait la mer, le vent, la tempête, le ressac. Cette vie au phare des Roches Douves par quelques paroles enregistrées avec son Nagra, par les pas dans l'escalier, par une porte qui claque et nous fait sursauter... par le silence. J'aimais la *Compagnie des auteurs* de **Matthieu Garrigou-Lagrange**.

Mon plus grand regret est celui de la disparition des *Papous dans la tête*. Oh que j'aimais leur malice, leur humour et leur culture.

Texte de Elke Liou

Ah ! France Culture, France Musique, quelle constellation brillante dans le paysage radiophonique.

Je les écoute depuis soixante ans déjà, sans m'en lasser...

Je ne puis vous relater toutes les connaissances et toutes les émotions qui m'attachent à ces deux programmes car j'ai déjà de lointains souvenirs vagues. Des émotions, il y en a tant, tout l'éventail des sentiments y est passé pour des personnes devant et derrière le micro.

Des positives jusqu'à la jubilation, négatives jusqu'au mépris. J'ai vibré en entendant des voix magnifiques et magnétiques ; de certains j'ai oublié le nom, les dits mais il me reste une impression profonde.

Une année, étant restée longtemps à l'hôpital et n'ayant que la radio comme compagnie, j'ai parfois pleuré de joie à l'écoute de la radio et je débordais de reconnaissance pour ceux qui la font.

Ce n'est pas très pudique de vous dire cela mais je ne serai pas parmi vous.

Bonne fête pour les 40 ans de l'AFC et à ceux qui y participent !

Texte de Monique Pont-Sabatier

Qu'est-ce qu'écouter France Culture ? Ce que ça change dans la perception du monde et son rapport aux questions contemporaines dans le fil de l'histoire.

Qu'est-ce qu'écouter France Culture ? Quelle drôle de question, c'est tout simplement une évidence, voire une exclusivité ! Il se trouve que par choix et malgré mon âge quelque peu avancé, je n'ai jamais habité une maison où trônait un écran de télévision (tout en reconnaissant la qualité de certains programmes quand je suis en visite chez des téléspectateurs), L'utilisation d'un ordinateur est limitée à un peu de courrier et le clavier sert de machine à écrire.

En revanche, il y a chez nous un ou plusieurs postes de radio tous bloqués sur la fréquence de France Culture depuis mes années d'études après la Khâgne. C'est amplement suffisant pour entendre la rumeur du monde, tenter de la penser à défaut de la comprendre un peu, avec le complément de la presse écrite et de quelques revues ; et de s'en échapper pour mieux y revenir : j'essaie de rester un peu à jour avec le secours des sciences : dures, expérimentales et humaines, l'actualité de l'art : vivant, plastique, littéraire, en particulier grâce aux présentations de France Culture qui veulent garder l'esprit critique, le sens de la mesure, l'exigence et la réflexion.

C'est une occupation quotidienne, une nourriture indispensable qui n'exclut pas les lectures et les sorties, au contraire, puisque l'on peut faire suivre en voyage ! C'est le lien avec l'actualité, du monde comme de la culture, maintenant que je n'exerce plus mon métier (au bénéfice de l'âge) et que je peux passer plus de temps à marcher en montagne (moyenne montagne : j'écoute France Culture du fond de ma campagne auvergnate, tantôt clermontoise, tantôt cantalienne), à lire, à échanger avec ma famille et mes amis, souvent à propos des émissions de France Culture. Je ne crois pas que cette écoute change ma perception du monde. Elle convient plutôt à ma façon d'interroger ce monde parce que j'y trouve l'obligation d'en nuancer honnêtement les explications. Je crains que cela ne se fasse pas aussi bien dans beaucoup d'autres sources d'information. Est-il vrai que beaucoup d'étrangers nous envient France Culture ? On le dit : est-il possible que France Culture soit une exception ? Ce ne peut pas être une exception, c'est une nécessité !

Texte d'Annie-Claude et Jean-Claude Motron

C'est pour tenter d'infléchir des réformes en cours, réagir à la suppression d'émissions et au licenciement de producteurs que l'association des Auditeurs de France Culture, a été créée, 20 ans après France Culture. Elle fête donc cette année ses 40 ans. Sa création date précisément du 22 octobre 1984 et son objet déclaré au Journal Officiel était : « **regrouper les auditeurs de cette station radiophonique pour aider à préserver et à développer sa qualité, son identité, sa spécificité, son rayonnement, sa bonne diffusion et sa pérennité** ».

C'est ce à quoi se sont attachés les présidents et les membres du bureau de l'association qui se sont succédés. Que tous en soient remerciés car ils ont su garder le cap et conserver à ces objectifs toute leur actualité, en dépit des difficultés. En 1984, pratiquement en même temps que notre association voyait le jour, un nouveau directeur de France Culture était nommé, **Jean-Marie Borzeix**. Il a été l'âme de la station pendant 13 ans et a marqué de nombreuses émissions de son empreinte. C'est avec tristesse que nous avons appris, en mars dernier, son décès, car nous gardons un souvenir ému de son passage à ce poste ! Ses ambitions coïncidaient avec les objectifs de notre association : **mettre à la disposition de tous les armes du savoir, charge à chacun d'en faire ensuite son miel**. Il est à l'origine de nombreuses émissions qui ont marqué les plus anciens des auditeurs, par exemple *L'histoire en direct* de **Patrice Gélinet**, *Le pays d'ici* de **Laurence Bloch**, mais encore *Répliques* d'**Alain Finkelkraut**, « *Le bon plaisir* » et tant d'autres ! La plupart de ces émissions ont maintenant disparu dont certaines sont unanimement regrettées ; pour ne citer qu'elles : *L'Esprit public* de **Philippe Meyer**, *Culture matin* de **Jean Lebrun**, *Concordance des temps* de **Jean-Noël Jeanneney**, *les Papous dans la tête...* et *les Décraqués* qui s'adressaient à tous ceux que les manipulations littéraires fascinent et qui ont « le virus de la contrainte ».

D'autres émissions sont apparues, dont la direction pense qu'elles sont mieux adaptées à l'esprit d'aujourd'hui... Par exemple : *Avec Philosophie* de **Géraldine Mulhmann**, *Regard culturel* de **Lucile Commaux** ou *Soft power* de **Frédéric Martel**.

Évidemment, les auditeurs pérennes que sont les membres de l'AFC ont bien conscience que si des changements sont inévitables (accroissement du documentaire, importance de diffusion d'œuvres durant le week-end, structuration de la grille : les Humanités, questions d'époque, les sciences, etc.), nous déplorons néanmoins le côté « pipolisation » que constituent certains recrutements, mais aussi la permanence de chroniqueurs établis du monde médiatique.

À ses débuts, l'AFC a accordé un prix à un producteur de 1988 à 1998. Les remises de ce prix sont l'occasion d'articles dans la presse de l'époque.

Avant l'arrivée du numérique, nous proposons un partage des cassettes d'enregistrements d'émissions, ce qui a amené **Francesca Piolot**, productrice de *La vie comme elle va*, à nous remettre lors de son départ en retraite, les K7 de ses émissions de novembre 1997 à juillet 2003. Cette méthode d'enregistrement et de partage entre membres de l'association est évidemment tombée en désuétude.

Nous participons souvent à des forums d'association et à des émissions publiques et si les actions de l'association ont évidemment évolué avec le temps, nous continuons à éditer des bulletins (92 à ce jour) où chacun peut trouver l'Éditorial du président, des critiques d'émissions, nos coups de cœur de lecture en complément des programmes et les comptes-rendus de déjeuners avec des personnalités de France Culture.

En effet, depuis de nombreuses années maintenant, nous organisons environ deux fois par an un déjeuner au cours duquel nos membres peuvent échanger avec un producteur, par exemple. Les échanges sont toujours très chaleureux mais non moins francs. Nous pouvons questionner et ainsi mieux comprendre le fonctionnement de la radio et le rôle de chacun dans la qualité des programmes.

Évidemment, nous avons suivi avec attention les remous, en 2023, à la direction de France Culture et avons d'autant plus apprécié qu'en juin 2024, la nouvelle directrice de la Chaîne, Émilie De Jong, ait accepté notre invitation. Nous la remercions très sincèrement pour la qualité de son écoute. Il nous a semblé qu'elle avait su entendre un certain nombre de nos idées, critiques et suggestions. Comme l'a écrit Téléràma il y a quelques mois, « *France Culture, un an après la crise : "Les rapports sont devenus normaux, sans domination ni humiliation"* ».

Si les modes de notre action ont changé, les objectifs de l'association sont toujours restés les mêmes : faire en sorte que France Culture donne accès à des secteurs de la connaissance négligés par d'autres chaînes. Pour exprimer ses craintes et ses espoirs aux responsables à tous les niveaux ; le bureau de l'association a souvent rencontré les dirigeants de la chaîne, les présidents de Radio France ou même les ministres en poste. L'un des principaux axes de travail étant le soutien « critique » à la chaîne, ces réunions furent parfois très agitées voire conflictuelles.

Au printemps dernier, la ministre de la Culture, Rachida Dati, avait réouvert le chantier de l'audiovisuel public en souhaitant une « fusion » de France Télévisions, Radio France, l'INA et France Médias Monde, ou de regroupement des services sciences, santé et environnement de trois stations (France Inter, France Info et France Culture). Cette annonce nous a beaucoup inquiétés à l'époque et... ce ne sont pas les derniers développements politiques et les annonces de restrictions budgétaires qui vont nous rassurer. Bien évidemment, nous nous associerons à la mobilisation des équipes de Radio France contre un projet de privatisation de tout ou partie de l'audiovisuel public. En effet, même si des discussions souvent animées entre les membres de l'association ont parfois fait apparaître des divergences d'opinion sur les moyens de peser sur les dirigeants, l'association a toujours su garder son cap et fait ressortir « à quel point France Culture est un formidable média pour apprendre, découvrir, par son exigence de qualité, par l'intelligence et l'ouverture d'esprit d'intervenants qui abordent des thèmes variés et inattendus ». Souhaitons longue vie à l'audiovisuel public et plus particulièrement, à notre station de radio préférée !

Texte de Gilles Tallier RADIO CARGO

À Alexandre HERAUT et Vincent DECK

Écouter France Culture, c'est comme embarquer sur un bateau et prendre le large. Parce que l'écoute de la radio a à voir avec le voyage, alors, comme le voyage, la radio est cet endroit où la fiction et la réalité peuvent se toucher, comme le ciel et la mer se touchent sur l'horizon du direct, au moment présent où on le fixe des yeux.

14 février 1997, Le Havre. Départ pour Pointe-à-Pitre, à bord du Fort Fleur d'épée de la CGM. Appareillage dans la rade du port, dans l'ambiance d'une nuit magnétique. Dans la salle de commandement, le pilote transmet les chiffres d'azimut au capitaine, qui les répète pour les communiquer aux machines. La mise en haute mer d'un tel mastodonte porte-conteneurs me fait penser au fil à faire passer dans le chat d'une aiguille. Le navire doit viser un étroit passage que j'aperçois à l'horizon entre deux balises verte et rouge. Les lumières du tableau de bord répondent à celles des quais, comme un ciel étoilé dont la rotation se serait accélérée. La nuit qui nous enveloppe accentue le pouvoir évocateur des sons, pourtant, c'est dans un étrange calme que nous réalisons un mouvement de doux glissement, vers un horizon à la fois prometteur et inquiétant. En effet, la mer comme le ciel sont devenus aussi noirs et je ne parviens plus à les distinguer l'un de l'autre.

Le décor est posé. C'est un autre monde qui apparaît sous mes yeux et vient à mes oreilles. Tout comme à la radio, des hommes, derrière une vitre, scrutent leur console, semblent anticiper et voir des choses encore invisibles et m'emportent dans un univers, cette fois pas seulement fait de sons, mais vers une planète liquide tout entière.

Je me tiens là, debout, le regard fixé à travers la verrière du château de ce bateau, parce qu'un jour, un réalisateur et un producteur *des nuits magnétiques* m'ont appelé, telles des sirènes. Je me retrouve à présent, comme un Ulysse, à faire à mon tour le grand voyage. J'ai répondu à la tentation de me rendre de l'autre côté de l'horizon, vers un tropique plein de promesse et d'inconnu.

Je me retrouve très exactement à l'endroit, où le voyage passe du stade de l'idée à celui de matérialité. Cette idée c'est celle qu'*Alexandre Héraut* m'a chuchotée au creux du transistor. J'allais à mon tour rejoindre le naïf aux Caraïbes, titre, qu'il avait donné à sa série d'émissions quelques mois plus tôt. Je pars donc « le cœur léger semblable au ballon ».

Mais l'épiphanie de ce voyage de marin d'ondes douces est survenue le lendemain, d'après mes souvenirs. Parti du Havre, nous longions au large les côtes bretonnes, de nuit, vers le sud, pour relier Nantes et le port de conteneurs où nous devons faire escale le lendemain. Parti avec toute ma vie dans mes bagages, le poste de radio avait bien sûr toute sa place. Drôle de paradoxe, car je n'avais pas réalisé qu'en 1997, France Culture n'était pas retransmise dans la Caraïbe. C'était donc un adieu qui allait se jouer dans les prochaines heures. Tant que nous cabotons le long de la côte, les ondes de la modulation de fréquence continueraient à franchir les vagues, jusqu'au moment où la houle engloutira les sons.

Dans ma vaste cabine, j'ouvris donc ma radio et cherchai France Culture avec la syntonisation automatique. Je devais être à peu près sur le réglage de Brest. Une voix familière du présentateur me fit savoir que j'avais trouvé la bonne fréquence (sonal). J'étais en train d'écouter France Culture alors que j'avais quitté les quatre murs de ma chambre, lieu qui me servait depuis des années de caverne, jusqu'où les sons magiques de cette radio me parvenaient. Cette fois, en guise de toit, j'avais les parois d'acier du bateau et un simple hublot. J'eus tout d'un coup eu la sensation que le voyage aurait pu se terminer là, tellement ma situation me paraissait incongrue et dépayssante ou plutôt, « démémorisante ».

Après toutes ces années, je repense à ce moment comme celui du franchissement d'un équateur radiophonique. Ce baptême me fait réaliser encore davantage ce que veut dire pour moi écouter une chaîne comme France Culture. Ce

moment singulier est tout simplement l'instant, où s'est confronté l'imaginaire et le réel. Ma situation, bien réelle, de voyageur non clandestin à bord d'un cargo en partance vers Pointe-à-Pitre et la situation toujours un peu clandestine que l'on ressent en tant qu'auditeur. Cette situation me fait penser à la collision improbable de deux particules, dans le collisionneur du CERN. Le résultat qui en ressort est à la fois improbable et ardemment attendu. Car cette mise en scène était bien préméditée et a cependant provoqué en moi comme un état quantique de la matière. J'étais un auditeur en état d'intrication, à la fois là, dans ce bateau et sur la terre ferme.

Le voyage radiophonique immobile était identique au voyage bien mobile, celui-ci que j'étais en train de faire. J'aurais cru que la radio était bel et bien une affaire de terrien, pourtant, écouter France Culture au large, dans la nuit, dans une cabine au milieu d'un nulle part désirable, produit un sentiment océanique au sens propre comme au figuré. C'était comme toucher du doigt ce qu'Henri Michaux appelle le « *lointain intérieur* ».

Le décrochage de la fréquence surviendrait à un moment donné, mais je ne savais pas quand. Arrivés à Montoir, l'écoute commençait à devenir difficile à mon grand étonnement.

Cet adieu aux ondes, tout en douceur, a vite été oublié dans la bagarre du golfe de Gascogne. J'entamais, explorais et enregistrais les bruits de la tempête dans les coursières et jouais avec le son du claquement sec de la porte de ma cabine, en guise de virgule sonore. Ces enregistrements, pourtant, je n'en fis rien. Ils ont d'ailleurs disparu de ma mémoire et de mes poches. Ce simple texte me suffit à revivre ce rêve de radio, bien réel.

Témoignage d'Anne-Marie Petit sur les « 40 ans de l'AFC » le 12 octobre 2024

Lorsqu'elle m'a demandé de rejoindre l'AFC, Françoise Legré-Zaidline m'avait confié : « *Ce ne sera pas facile comme toujours, mais c'est intéressant, venez nous retrouver !* » Je m'en suis aperçu plus tard, lors de quelques réunions et repas-rencontres. Au début et grâce à Mme Jacqueline Charliac chez qui nous nous retrouvions au 83 bd Beaumarchais, nos discussions étaient heureuses : toujours animées de subtiles remarques sur les émissions, le jargon et le *phrasé* des journalistes, les C.R. de la presse, la vie de la Maison de la Radio et surtout... le contenu de notre *Bulletin* avec le choix du prochain invité. Il était impensable de glisser quelques *potins indéliçats* lors de l'Assemblée générale ou dans la publication car nos statuts nous en préservaient.

En effet, Jacqueline Charliac, qu'Annie-Claude et Jean-Claude Motron ont bien connue, faisait partie des membres fondateurs de l'AFC. « *Son appartement en a d'ailleurs été le siège social pendant plusieurs années. Elle avait aussi participé avec succès à des concours littéraires — poésies et nouvelles — et plusieurs de ses textes ont été publiés. Nous pensons en particulier à « Couleurs du blanc », Éditions de Janus, où l'on peut rencontrer des humains désarmés, pathétiques, vulnérables mais toujours courageux. Animatrice d'ateliers d'écriture où l'on pouvait compter plusieurs Oulipiens dans ses amis, elle a laissé auprès des membres de l'AFC, le souvenir d'une vraie dame, forte dans ses convictions, mais toujours courtoise et attentive aux autres et qui a su accueillir de la vie tout ce qu'elle lui avait généreusement apporté...* ».

Après ce beau témoignage d'Annie-Claude et Jean-Claude Motron sur Jacqueline Charliac, quelques anecdotes me reviennent sur Françoise... La première, lors de notre entrevue initiale, au cours de laquelle j'ai visité l'un des sous-sols parisiens les plus étranges ou curieux : celui de la pyramide du Louvre. Moi, l'habitante d'une ville sans métro : Grenoble, j'étais éblouie par les multiples bifurcations qui s'entrecroisaient et que je découvrais du haut de la plate-forme où j'avais posé ma valise. Des escaliers mobiles et des montées monumentales se coupaient, emportant des flots de voyageurs impavides et secrets. J'essayais de suivre une *femme-éclair* tandis que les boutiques et les passants m'en cachaient la vue. J'avais découvert l'un des arcanes souterrains de la Capitale et c'était prodigieux ! Lorsque je retrouvais ma « guide zélée », il me fut dit que la prochaine « *visite* » concernerait les jardins-ouvriers édifiés dans les Années 30, au-delà du Trocadéro. Elle n'eut jamais lieu, faute de temps pour l'une et l'autre...

D'autres témoignages me reviennent : comme ces courriers aux curieux en-têtes... *Chat-Scribe* rédigeant une liste de courses ou la page d'un vélin parcheminé, cartes postales de tableaux anciens ou d'œuvres classiques, messages d'appels au secours lorsqu'il s'agissait de changer de domicile et d'arrondissement pour un lieu plus adapté mais restreint ou encore de ces livres qu'il fallait découvrir et faire connaître absolument. Ce furent enfin ces messages téléphoniques d'une amie commune : Giselle Kozac, le 4 février 2009, qui m'annonçait un AVC brutal ainsi qu'une entrée à l'hôpital *Fernand-Widal* pour Françoise. En 2013, accompagnée d'Hubert Liénart, je l'écoutais de nouveau me parler de Jean Lebrun « *...qui la tenait en amitié solide* » ou encore de ces réunions aux cafés parisiens pour « *suivre les rendez-vous des Après-midi de France Culture* ». Tous ces souvenirs qui la faisaient vibrer et renaître en esprit, avant d'apprendre sa disparition en 2014, il y a près de dix ans. Et moi, cherchant jusqu'au fond de ma mémoire l'image de Jacqueline, de Françoise ou de Johanna et de quelques autres. Je suis tout émue de les retrouver aujourd'hui mais estompées, comme insaisissables et retenues, très loin, dans un fin brouillard celui de ces années heureuses.

Merci à vous l'AFC et bon vent aux ondes de Radio France - France Culture.

Texte d'Antoine Vandeville : veille médiatique de l'été 2024 sur le projet de holding

Professeur de philosophie dans le secondaire, mon adhésion à l'association des Auditeurs de France Culture, en juin 2024, tient au souhait de découvrir autant que de valoriser le patrimoine radiophonique français, convaincu qu'il représente un mode privilégié d'émancipation individuelle et collective.

Depuis 2015, nombre d'initiatives parlementaires esquissent une refonte radicale de l'audiovisuel public français. À la suite d'une proposition de loi déposée en avril 2023, dite loi Lafon, le Sénat s'était prononcé, le 13 juin de la même année, en faveur de la création d'une structure commune destinée à mettre à terme à une prétendue dispersion des tutelles. Refusé par la ministre de la Culture Rachida Dati, le texte revint au Parlement en mai 2024, avant d'être repoussé du fait des élections européennes.

La dissolution de l'Assemblée nationale voulue par le Président de la République, le 9 juin 2024, aviva ensuite une crainte logique chez les auditrices et auditeurs de Radio France : *quid* du futur de l'audiovisuel public ? Face aux périls et outrances incarnés par le Rassemblement National (RN) arrivé en tête aux élections européennes, rien n'incitait alors à l'optimisme. Les intentions du parti d'extrême droite en la matière ne sont en effet pas sans alerter. Répétant sans ambages son dessein, le RN défend, avec davantage de persévérance que de précision, un projet de privatisation de l'audiovisuel public français conformément au dernier programme de Marine Le Pen présenté en 2022. Le 14 juin 2024 par exemple, Jordan Bardella déclarait sur France 3 vouloir privatiser « à terme » l'audiovisuel public, usant et abusant d'une comparaison spécieuse avec l'ORTF. S'affublant subitement d'un souci comptable, des « économies » étaient invoquées pour défendre une telle option qui offrirait à la loi du marché, l'histoire et le savoir-faire des chaînes publiques. Au cours de la campagne, néanmoins, les déclarations approximatives voire contradictoires des élus RN vinrent attester l'impréparation d'un tel projet et plus avant, suscita les réserves du secteur¹. Malgré la défaite relative du parti au second tour des élections législatives, la destruction de l'audiovisuel public ne paraît pas illusoire pour autant et le désarroi subsiste. Bien que le Nouveau Front Populaire (NFP) fasse montre d'une vigilance bienvenue en promettant œuvrer à « *garantir la pérennité d'un service public de l'audiovisuel en instaurant un financement durable, lisible, socialement juste et en garantissant son indépendance* »², il n'en décline pas ou peu les modalités propres. Cependant, un tel engagement contraste avec le projet de réforme qui allait bon train avant les soubresauts politiques récents.

Il n'est pas sans intérêt de reprendre le projet de loi initial adopté par le Sénat en juin 2023 et transmis au Parlement pour en apprécier les enjeux. Cette réforme de l'audiovisuel public méditée par la majorité présidentielle - et soutenue par Delphine Ernotte (Présidente de France Télévisions) - consiste en la création d'une holding, *France Médias*, composée de quatre filiales (France Télévisions, Radio France, France Médias Monde et l'Institut national de l'audiovisuel). À compter de 2026, cette société unique aurait la charge de « *définir les orientations stratégiques des sociétés France Télévisions, Radio France, France Médias Monde et Institut national de l'audiovisuel, dont elle détient directement la totalité du capital* », d'une part, de « *veiller à la cohérence et à la complémentarité de leurs offres de programmes* »³, d'autre part. En commission à l'Assemblée nationale le 14 mai 2024, les termes même de la ministre de la Culture n'étaient guère rassurants puisqu'il s'agit, selon elle, de « *rassembler les forces* », une formule allusive qui confine à l'antiphrase. Si l'on songe également au curieux espoir de création d'une « *BBC à la française* » - l'institution britannique a vu son budget diminuer de 30% depuis 2010. Ce discours politique entretient la confusion en dépit des circonlocutions habiles de la ministre qui, laudative envers la radio, affirmait pourtant son hostilité à la privatisation, sur France Inter le 18 juin 2024. De son propre aveu, celle-ci fait valoir que l'ambition est motivée par le désir de rivaliser avec les plateformes qui participent à la réduction de l'exposition des médias publics. Si ce désir n'est certes pas infondé, les moyens qui le secondent - de la part d'un pouvoir ayant promis puis supprimé la redevance audiovisuelle en 2022 - sont contestés par les syndicats mobilisés pour la préservation de la diversité des expertises, arguant des besoins, objectifs et usages distincts selon les structures regroupant 16 000 salariés au total. Moyennant force détours géographiques, Esther Duflo, Prix Nobel d'économie et professeur au Collège de France, confiait une incompréhension des principes et effets de la réforme projetée, dans la matinale de France Culture⁴. Dans une tribune au Monde, Jean-Noël Jeanneney qualifiait, quant à lui, cette fusion hypothétique de triple catastrophe, « *démographique, économique et culturelle* »⁵. Ajoutons au triple désastre redouté par l'historien et producteur un risque évident de déclin démocratique en ce que le privé se détourne, de fait, de la vérité comme du pluralisme. Les condamnations judiciaires à répétition de la chaîne C8 - groupe Canal+ et propriété de Vivendi, dont le premier actionnaire est Vincent Bolloré - l'attestent.

Les succès inédits et croissants des stations publiques, emmenées par France Inter et France Culture, constituent une donnée capitale depuis laquelle organiser la protection du patrimoine audiovisuel public. Les crises politiques et historiques rappellent par ailleurs l'impérieuse défense d'un service public de l'information qu'il convient de prolonger, à l'heure où 94% des Français de 15 ans et plus déclarent s'intéresser à l'information, mais où cet intérêt se traduit, pour 47% d'entre eux, par une utilisation quotidienne des réseaux sociaux, pour satisfaire cette appétence comme le signale un rapport détaillé produit par l'ARCOM (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique) en mars 2024⁶. Souvenons-nous que les démocraties sont chancelantes et vivent d'un accès gratuit, continu et pluriel à l'information autant qu'à la culture. Elles reposent dès lors sur une stricte indépendance des

médias que menacent des discours et pratiques autoritaires défavorables à la diffusion des savoirs. Ce sont à ces seules conditions que l'intelligence critique se forme et s'élève, assurant ainsi l'émancipation individuelle et collective qui fonde le sens et la valeur du service public. Gageons que les productions et réussites radiophoniques estivales inciteront à une poursuite attentive et commune de cette bataille, fortifiée s'il en fallait, par la richesse des voix et la qualité des productions qu'elles donnent à entendre.

1. Le Monde 19/06/24 : Législatives 2024 : le scénario du Rassemblement National pour la privatisation de l'audiovisuel public ne convainc pas le secteur
2. Nouveau Front Populaire - Contrat de législature, p. 22
3. https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/textes/l16b1350_proposition-loi
4. France Culture 03/06/24 : Réforme de l'audiovisuel public, un projet incompréhensible
5. Le Monde 05/07/24 : Jean-Noël Jeanneney, historien : « La privatisation de l'audiovisuel public serait une catastrophe démocratique, économique et culturelle »
6. <https://www.arcom.fr/sites/default/files/2024-03/Arcom-etude-Les-Francais-et-information.pdf>

Texte de Jacqueline Smouts en réponse et complément du texte d'Antoine Vandeville

J'ai beaucoup apprécié votre écrit clair et riche de nombreuses informations importantes. Je suis également inquiète de la possible situation future de France Culture.

En 2018, deux sénateurs proposaient de transformer l'audiovisuel public en holding. Mise en sommeil en raison du Covid, cette proposition de loi était votée le 23 juin 2023 au Sénat. Le 25 novembre, à la fin d'une petite conférence, dans ma ville de Rueil-Malmaison où il est né, Xavier Mauduit me confiait, outre la bonne ambiance revenue à France Culture avec Madame Emilie De Jong, l'inquiétude des producteurs : France Culture commençait à vendre des podcasts. Déjà, au début de l'année 2023, lors d'un repas-rencontre, Perrine Kervran nous apprenait qu'elle avait recours, pour son émission LSD, à un site privé de bons documentaires pour compléter les siens. En mai 2024, devenue ministre de la culture, Rachida Dati reprenait officiellement le projet de holdings avec deux slogans répétés sur les ondes : « la culture pour tous » et « ensemble pour être plus forts ».

1. Ensemble pour être plus forts... face aux réseaux sociaux et aux plates-formes américaines en particulier

Cette situation était déjà soulevée en 2015 au Sénat, celle d'une concurrence croissante des réseaux sociaux, en particulier auprès des jeunes générations. De fait, des lycéens ou étudiants, pour exemple, qui préparent des concours comme ceux des écoles de commerce ou Sciences Po, doivent passer une épreuve intitulée « Actualités ». Une grande majorité choisit ces informations par YouTube sur le site d'un influenceur, Hugo Décrypte. Son succès est tel que LCP, la chaîne de l'Assemblée nationale, prévoit la création d'un nouveau site, en lien avec elle, Hugo Perchoir.

Mais c'est aussi et surtout face aux plates-formes américaines extrêmement riches et puissantes, imposant leurs conditions, que les services publics de l'audiovisuel seraient trop petits et trop peu argentés. S'y ajouteraient de nouvelles technologies, les téléviseurs connectés et les postes radio bas de gamme. Les fabricants en lien avec les plates-formes pourraient privilégier certains sites (comme Netflix qui apparaît déjà sur des télécommandes) au détriment des chaînes publiques reléguées.

2. Ensemble pour être plus forts... : une holding

Une nouvelle société, une holding nommée France Media, s'imposerait donc, rassemblant quatre sociétés nouvellement créées : France Télévisions, Radio France, France Monde, l'INA. Mais cette holding, en tant que telle, est aussi et d'abord une société financière et comme toutes les holdings, elle gère financièrement ensemble les sociétés qui dépendent d'elle. Elle donne ses directives et ses ordres financiers aux présidents de ces sociétés qui sont chargés impérativement de les appliquer. Elle se chargerait de la répartition des sommes provenant de l'État. Le président de la holding serait choisi par une commission spéciale issue de son conseil d'administration avec entre autres trois représentants de l'État. Il serait alors nommé par l'ARCOM. Le président de la holding choisirait les présidents de chaque société et participerait à chaque conseil d'administration.

Une fusion totale serait prévue en 2026. Comment ne pas penser, surtout dans le contexte actuel, que des parts de la holding puissent être mises en vente, comme ce fut le cas du gaz, de l'électricité, de banques, d'autoroutes, de Safran, fabricants d'armes, d'aéroports, de la Française des Jeux et d'autres.

3. La mise en place

Très vite, en juin de cette année 2024, une première étape était mise en place, une fusion radio-télévision soutenue par Delphine Ernotte et refusée par Sybille Veil. Elle était remplacée par des « transversales », dont a parlé Emilie De Jong, le 11 juin lors du dernier repas-rencontre.

De fait, fin août début septembre, ce nouveau concept trouvait sa place. Ainsi, un reportage entendu à 6h15 sur

France Info était diffusé un peu plus tard sur France Culture dans l'émission d'information du matin de Julie Gacon. Des informations sur la situation au Soudan étaient complétées par un bon reportage de RFI. Ce jeudi 9 octobre, à la fin des « Enjeux internationaux » à 12h52, les auditeurs étaient invités se rendre sur WhatsApp pour y retrouver l'émission, y donner leur avis, y poser leurs questions et proposer des sujets. France Culture s'engage sur les réseaux sociaux.

Les producteurs, en cette rentrée 2024, ont-ils vu leurs équipes se restreindre ? Mathieu Garrigou-Lagrange n'a plus que deux équipiers pour préparer « Salle des archives ». Cette réorganisation sera source d'économies et de licenciements.

Mon inquiétude a augmenté en septembre en recevant un mail de la nouvelle application Radio France. Sous le titre étaient mentionnés les noms des différents partenaires : France M, Radio Canada, RTB, RTS, RFI, INA, ARTE, Collège de France. En effet, dans une holding, chaque société peut avoir des parts, dans une société extérieure ou en introduire une ou plusieurs en son sein. De là vient sa réputation de société opaque. Il m'a semblé au vu de ces mentions que la holding pouvait déjà être bien préparée.

Je tiens l'information pour un domaine à part et sensible. Qu'en adviendrait-il alors ? L'Europe vient de recommander de protéger ses journalistes. De quelle liberté disposeront les producteurs de France Culture, sachant que le contenu de leurs émissions appartient à la chaîne dès qu'il est diffusé et que leurs podcasts seront et sont déjà diffusés sur les réseaux sociaux ? Sur quels critères les appréciera-t-on ? Leurs auditeurs ? Leurs responsables ? L'audimat, les pouces levés, les « j'aime », les commentaires, les étoiles, ou encore leur rentabilité ? Quel soutien financier sera accordé à leur réalisation ? La question financière deviendra-t-elle majeure ? Assistera-t-on en partie à la disparition du service public ?

4. La situation de l'audiovisuel public en cette fin d'année 2024 : le financement, le budget, le projet de holding **Le financement.**

La redevance supprimée en juillet 2022 a été remplacée provisoirement (le 16 août 2022) par un prélèvement sur la TVA, qui prend fin le 31 décembre 2024. Depuis 2022, ce financement de l'audiovisuel fait débat. Au Sénat, un projet de loi a été déposé : il vise à rendre pérenne ce financement par l'affectation d'une fraction de la TVA. Ce projet sera discuté en séance ce 23 octobre 2024.

Le budget.

Pour l'année 2024, il s'élève à 4 milliards 26 millions d'euros et concerne 16 000 salariés. Pour 2025, a été prévu un financement provisoire à partir du budget de l'État, ce qui fait redouter des coupes financières importantes. Ce qui n'est pas conforme à la charte des droits de l'UE et à la jurisprudence du Conseil d'État, garantissant une indépendance de l'Audiovisuel public.

La holding.

Elle était prévue en janvier 2025. La dissolution de l'Assemblée nationale a rendu caduc ce projet. Des sénateurs pourraient le reprendre tel quel ou modifié. Les controverses à ce sujet sont fortes. Gageons que les journalistes et producteurs de France Culture sauront nous tenir bien informés dans les semaines et mois à venir.

Pour conclure, nous avons eu la chance de bénéficier d'une chaîne, qui est à mes yeux un fleuron du patrimoine français, grâce à des producteurs généreux et talentueux. Espérons que France Culture pourra garder sa spécificité et que la nouvelle organisation en tiendra compte.

Texte de Jean Lecourt

Être resté fidèle à la découverte, à l'inattendu

Enfant, la radio tenait une grande place dans la maison. Nous habitions en 1950 dans le Tarn et ma mère écoutait tous les après-midi Radio Paris sur un poste à lampe. Cette radio diffusait beaucoup de concerts classiques, ce qui m'a permis très jeune de retenir des noms de compositeurs, une formation aux harmonies, mais aussi une ouverture sur l'actualité du monde de l'époque. Plus tard, revenus en 1962 dans le Nord de la France, un magnifique transistor Radiola s'est mis à trôner sur le buffet de la cuisine. C'est à ce moment-là que j'ai pu emporter dans ma chambre d'ado le vieux poste à lampe, un joli appareil en bois verni, mais après avoir débusqué un transformateur pour le 220 volts ! C'est ce bon vieux poste que j'ai ensuite emporté comme étudiant à Lille où, inscrit à la fac de droit, j'ai découvert France Culture : un pur hasard dans ma recherche curieuse et furieuse des fréquences bien parasitées de l'époque (1967) et découvert cette étrangeté dans mon monde d'alors, « France Culture ». J'étais amusé des intonations de voix un peu compassées de cette époque, mais séduit par la richesse de propos qui nourrissait mon envie d'en apprendre un peu plus et autrement. Je suis devenu fidèle auditeur d'une émission très matinale qui diffusait (déjà !) des leçons de philosophie dispensée par le Collège de France. Et subitement, un beau jour, je me suis trouvé admiratif de la rediffusion de la leçon inaugurale de Maurice Merleau Ponty, en janvier 1953, rediffusion donnée quinze ans plus tard, une illumination immédiate de mots et de sens. Je suis ce jour-là devenu un « fidèle » de la station, mais le matin seulement et par pur plaisir... L'après-midi, 17, 18 ans, j'étais plutôt fidèle aux radios pirates anglaises, le surgissement générationnel d'autres musiques ! Mais ces diffusions ou rediffusions matinales de philo sur France Culture ont changé ma trajectoire, car subitement accroché par la philosophie. J'ai quitté définitivement la fac de droit

pour prendre une voie plus littéraire et plus tard en sciences humaines. France Culture est depuis lors, toujours restée ma référence d'une radio respectueuse des auditeurs, proposant une diversité des champs d'intérêts, m'apprenant l'esprit critique, trois qualités fondamentales.

La rencontre beaucoup plus récente avec Alain Guignard, m'a redonné vie à ce goût et la curiosité pour un plus grand nombre d'émissions de France Culture, notamment dans le champ de l'information si dévoyée ailleurs... et à l'abri de la pub ! Je ne suis pas fana des anniversaires, mais plutôt je tremble à l'idée de la main mise, par les idées malsaines en cours, je parle du champ politique populiste évidemment et sa rengaine sur « l'élitisme » ou bien de sa disparition. Avouer à tout un chacun, alentour de ses relations, que l'on n'écoute que France Culture et ne regardons « au pire » qu'Arte n'est pas toujours si facile... Alors, restons fidèles défenseurs de cet espace public exceptionnel !

Texte de Jean-Robert Caillol

J'ai d'abord découvert France Culture par ma maman (Johanna que nombre d'entre vous ont connue et appréciée), car elle écoutait exclusivement cette radio qui l'a accompagnée pendant plusieurs dizaines d'années du matin au soir et qui pour elle était la référence absolue au même titre qu'Arte pour la partie télévisuelle de sa nourriture intellectuelle.

Cette dévotion à une seule radio m'a au départ freiné pour l'écouter à mon tour, mais petit à petit, j'y ai pris goût, au point moi-même d'en faire ma radio de prédilection lorsque je suis dans un état d'esprit constructif, plutôt que consommateur de contenu, les deux pouvant alterner dans une journée, dans mon cas. Mon écoute de plus en plus régulière m'a montré que contrairement à mon préjugé de départ des termes France et Culture accolés cette radio s'avère au contraire très ouverte sur le monde, tandis que pour la partie culturelle – que je croyais cantonnée à des sujets conventionnels comme la littérature, l'histoire ou encore l'art – s'avérait bien plus large et féconde mais aussi très moderne en traitant de thèmes actuels via des prismes historiques, sociologiques ou prospectifs bref tout sauf de la culture figée dans une époque. Le ton de chaque émission est très libre et reflète la variété des points de vue nourris pas des sujets originaux et des invités toujours bien choisis à la fois compétents et agréables à suivre. N'ayant pas la possibilité d'écouter France Culture en continu, je navigue régulièrement sur le site de la radio pour repérer les émissions déjà passées qui m'intéressent (autrement dit les podcasts, un terme que je trouve personnellement hideux).

Compte tenu de mes centres naturels d'intérêt, les émissions que je cible prioritairement sont la **Conversation scientifique**, **Avec philosophie**, **La science CQFD** ou encore **Entendez-vous l'éco**. Mais en pratique, en naviguant sur les nombreuses émissions proposées en ligne, j'ai souvent la bonne surprise de constater que nombre d'entre elles abordent des sujets qui me passionnent et me voilà emporté par un débat approfondi que je n'ai pas vu venir ce qui renforce mon plaisir d'écoute comme une opportunité de voyage lointain, pris à l'improviste.

France Culture, c'est effectivement « l'esprit d'ouverture » avec la possibilité de se construire dans le sens qui nous convient, d'exprimer sa liberté d'apprendre avec gourmandise, quand notre esprit est en demande. Ainsi en tant qu'auditeur porté par le souffle d'aventure, je me sens comme un jardinier prêt à cultiver les graines que cette radio fait germer dans ma tête, ce qui finalement me fait déclamer : « France Culture, c'est cultiver sa Nature ».

Information de dernière minute rapportée par Jacqueline Smouts, fin octobre 2024, après notre manifestation

Le financement de l'audiovisuel public a été voté, en urgence, la semaine passée, au Sénat.

Le financement se fera à partir de la TVA, non par fraction de cet impôt mais par montant.

Ce montant, **fixe**, est établi à plus de 4 milliards d'euros annuellement.

Le financement budgétaire prévu pour 2025, est ainsi évité.

Note de Pierre Deysson rédacteur

Cette bonne nouvelle nécessite une attention particulière de l'association.

Un suivi pourrait être effectué et communiqué aux adhérents sur le site et par un bulletin.

Cf. :

- Site du Sénat : compte rendu analytique des débats du 23/10/2024
- Site de l'Assemblée nationale proposition de loi n° 482 – pas de compte rendu de la Commission à la date de la rédaction du bulletin

Texte adopté par le Sénat le 23 octobre

Le premier alinéa du II de l'article 2 de la loi organique n° 2001-692 du 1^{er} août 2001 relative aux lois de finances est complété par une phrase ainsi rédigée : « Un montant déterminé d'une imposition de toute nature peut, sous les mêmes réserves, être directement affecté aux organismes du secteur public de la communication audiovisuelle. »

Remerciements

Le Président et les membres du conseil d'administration remercient chaleureusement l'ensemble des personnes présentes et celles qui ont contribué au succès de notre célébration. Ils saluent également celles qui n'ont pas pu venir et ont participé au projet par leurs propositions et encouragements.

Alain Guignard remercie particulièrement Pierre Deysson pour son implication dans cette aventure.



Vous pouvez nous joindre (AFC)

- 📄 Site web : <http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr>
- 📄 Adresse électronique : contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr
- 📄 Téléphone : Alain Guignard : 06 29 73 39 43
Hubert Liénart : 06 33 95 79 68
- 📄 Courrier postal : **AFC**
Maison de la Vie Associative et Citoyenne des 3^e et 4^e Arrondissements
Boîte 51 - 5 rue Perrée, 75003 Paris

afc

Vous pouvez joindre Radio France : www.radiofrance.fr/contacts

- Par téléphone, au 01 56 40 22 22
- Par courrier postal : **Maison de la Radio et de la Musique** - 116, avenue du Président Kennedy - 75220 Paris cedex 16
- Par courrier électronique, sur le site de Radio France : <https://www.radiofrance.fr>